

| | |
|----------------|---|
| CAV MÉTHODO | <h1>LA RÉÉCRITURE</h1> |
| EN BREF | <p>La réécriture est un exercice qui consiste à proposer une nouvelle version d'une séquence filmique en modifiant des aspects tels que le point de vue, le genre, le ton, le décor, l'espace, la temporalité ou les personnages. Il s'agit d'expliciter de manière écrite et visuelle les choix effectués.</p> |
| OBJECTIF | <p>L'objectif de la réécriture est d'évaluer la capacité du candidat à comprendre une œuvre cinématographique et à proposer une interprétation personnelle et créative en respectant une consigne spécifique. Cet exercice permet de démontrer sa compréhension du film en proposant des changements créatifs.</p> |
| PARTIES | <ol style="list-style-type: none"> 1. Synopsis qui résume la séquence que vous proposez. Il est rédigé au présent et répond aux questions (Quand ? Où ? Qui ? Que se passe-t-il ?) 2. Note d'intention : expliquant les choix artistiques et techniques envisagés pour la réécriture de la séquence. Elle est rédigée au futur. Vous pouvez vous appuyer sur des références cinématographiques pour justifier vos choix. <ul style="list-style-type: none"> • Quoi ? Identifier l'extrait à réécrire, son contexte dans le film, et l'axe choisi pour la transformation. • Comment ? Décrire les choix déterminants effectués pour opérer le changement ; les plus importants devront être illustrés par un document de préparation (voir 2 ci-dessous). Vous pouvez appuyer votre argumentation sur des références filmiques pour soutenir vos choix (lumière, ambiance, montage, direction d'acteurs...). • Pourquoi ce choix de réécriture ? Quel effet recherché sur le spectateur ? 3. Éléments d'accompagnement : <ul style="list-style-type: none"> • Documents de préparation obligatoires = extraits de scénario + fragment de découpage technique (enchaînement de trois à quatre plans au minimum à présenter sous forme de tableau) • Documents facultatifs = story-board, plans au sol, schémas, etc. <p>Résumé structure :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Synopsis • Note d'intention : <ul style="list-style-type: none"> -Introduction : rappeler la situation initiale et expliquer le principe de réécriture. -Développement : présenter le projet et les choix visuels, sonores et narratifs. -Justification : argumenter les intentions esthétiques et techniques. -Conclusion : expliquer ce que la réécriture apporte à la séquence originale. • Éléments d'accompagnement : Extrait scénario + fragment découpage technique |
| CONSEILS | <ul style="list-style-type: none"> -Analyser en profondeur la séquence originale pour comprendre ses enjeux narratifs et esthétiques. -Respecter la consigne de réécriture en intégrant les modifications demandées (changement de point de vue, de genre, etc.). -Justifier chaque choix dans la note d'intention en expliquant leur pertinence par rapport à la consigne et à l'œuvre originale. -Utiliser un vocabulaire technique approprié pour démontrer sa maîtrise du langage cinématographique. -Soigner la présentation des éléments d'accompagnement pour qu'ils soient clairs et lisibles. -Évitez d'écrire un scénario trop détaillé avec un dialogue développé qui n'illustre pas clairement les choix de réécriture. Cela risque de détourner l'attention de la note d'intention, qui doit rester au cœur du travail. -Introduisez ou concluez la note d'intention avec un pitch, afin de poser rapidement le contexte du projet sans alourdir l'analyse. -Considérez la note d'intention comme un écrit argumentatif, qui croise à la fois l'analyse du film étudié et l'expérience pratique de la création cinématographique. -Associez des éléments visuels et sonores à la note d'intention pour renforcer et compléter les explications données. Privilégiez le découpage technique, les plans au sol ou encore des extraits de story-board. |

EXEMPLE RÉÉCRITURE

Attention : l'exemple ci-dessous fait apparaître les différentes parties de la note d'intention afin de les rendre lisibles. Dans votre copie du baccalauréat, vous ne devez surtout pas les annoncer de cette manière. Il suffit simplement de sauter une ligne pour marquer la transition entre les parties.

Réécriture d'une scène de *Cléo de 5 à 7* (Agnès Varda, 1962) : réécrivez la séquence de la rencontre entre Cléo et Antoine (1h13 – 1h25), en modifiant le point de vue.

Synopsis

En fin d'après-midi, Antoine, jeune soldat en permission, traverse un parc parisien en tentant de maîtriser l'angoisse de son imminent retour au front. Son regard se perd dans les détails du monde qui l'entoure – frémissements des feuilles, jeux d'enfants, éclats de lumière – sans parvenir à y trouver un véritable apaisement. C'est alors qu'il aperçoit Cléo, une femme seule, élégante et immobile, dont la présence semble détonner dans le flux du parc. Intrigué par ce mélange de fragilité et de distance, Antoine s'approche. Leur rencontre se tisse dans un dialogue hésitant où chacun, sans le dire, laisse affleurer ses propres inquiétudes. Tandis qu'ils marchent ensemble, Antoine sent peu à peu sa perception se modifier : le monde extérieur se brouille, absorbé par la singularité de cette femme qui semble porter, elle aussi, un poids invisible. Le temps se dilate, suspendu entre le départ à venir et la possibilité – brève, fragile – d'une connexion authentique. Dans ce moment hors du tumulte, Antoine voit en Cléo non pas une inconnue, mais un reflet inattendu de ses propres peurs, transformant cette rencontre en une parenthèse lumineuse avant le retour à l'incertitude.

(Note d'intention - identification de l'extrait et axe choisi)

Il arrive parfois qu'une scène déjà connue prenne une toute autre ampleur dès qu'on la regarde depuis un autre point de vue. C'est le cas de la rencontre entre Cléo et Antoine dans *Cléo de 5 à 7* (Agnès Varda, 1962), séquence située entre 1h13 et 1h25 du film. Dans sa version originale, ce moment suspendu apporte à Cléo un souffle de répit au cœur de sa journée hantée par l'attente d'un diagnostic médical. La réécriture proposée déplace entièrement la perspective pour adopter le regard d'Antoine, jeune soldat sur le point de repartir pour la guerre. Son regard, ses hésitations, sa manière d'observer Cléo et d'interpréter sa présence deviennent la structure même du récit. L'objectif est de montrer comment Antoine, dans cet instant fragile avant le départ, rencontre en Cléo non seulement une inconnue, mais un écho silencieux à ses propres angoisses.

(Note d'intention - comment : choix artistiques et techniques)

Pour faire sentir cette subjectivité, la mise en scène s'appuie d'abord sur une lumière de fin d'après-midi, douce et légèrement rasante, dont les teintes chaudes effleurent les visages. Cet éclairage, proche d'une esthétique néoréaliste, permet de matérialiser l'état intérieur d'Antoine, partagé entre lucidité et vacillement. Une longue focale isole les silhouettes du reste du parc : le monde alentour se dissout dans des flous mouvants, comme dans certains plans de *Lost in Translation* où l'environnement demeure perceptible mais lointain. Ce choix rend sensible l'impression que, pour Antoine, le décor entier se resserre autour de Cléo.

Les plans subjectifs montrent un réel fragmenté : feuilles qui frémissent légèrement, éclats de soleil sur l'eau, un ballon d'enfant qui traverse le cadre avant de disparaître hors-champ. Ces détails n'illustrent pas simplement le décor ; ils rendent perceptible l'attention flottante d'Antoine, qui cherche à s'ancrer dans des micro-événements pour tenir son inquiétude à distance. Cette utilisation du fragment en tant que vecteur d'émotion s'inspire du cinéma de Robert Bresson, notamment *Un condamné à mort s'est échappé*, où les objets et les gestes deviennent les porteurs invisibles de l'état intérieur des personnages. Ici comme chez Bresson, ce sont les éléments les plus discrets qui expriment le plus justement les vibrations intimes.

Le travail sonore accompagne cette subjectivité : à mesure qu'Antoine observe Cléo, les bruits de circulation s'effacent en arrière-plan, laissant place aux sons du parc – un souffle de vent, le gravier sous les pas, quelques oiseaux. Cette transition progressive emprunte au cinéma d'Alain Resnais (*Hiroshima mon amour*), où le son se replie vers l'intérieur dès lors que les personnages se trouvent dans une forme d'accord sensible. Quelques fragments de voix intérieure d'Antoine sont introduits, non pour expliquer ses émotions, mais pour en laisser affleurer les contours, à la manière de la voix off dans *Le Mépris*, qui suggère davantage qu'elle ne commente.

(Note d'intention - pourquoi : intention et effet recherché)

Ce changement de point de vue transforme profondément la scène. Ce n'est plus la peur du résultat médical de Cléo qui guide l'histoire, mais l'angoisse du départ d'Antoine, son rapport fragile au temps et à l'avenir. Cléo, vue à travers son regard, apparaît comme une figure lumineuse mais incertaine, peut-être même une échappée possible au moment où tout se resserre autour de lui. Le spectateur, placé à l'intérieur de cette perception, éprouve une oscillation entre lucidité et désir d'apaisement, comme si Antoine cherchait dans cette rencontre un dernier point d'équilibre avant de retourner à l'inconnu. L'effet recherché est celui d'une parenthèse sensible, un court instant où deux inquiétudes se croisent, sans jamais se dissoudre vraiment.

(Conclusion - synthèse implicite)

En adoptant la perception d'Antoine, la scène réoriente son sens : elle glisse d'une inquiétude intime (la maladie) vers une inquiétude collective (la guerre). L'esthétique devient plus subjective – jeux de flous, fragments du décor, respiration sonore – et permet de voir Cléo non comme elle se voit, mais comme Antoine la ressent. La rencontre acquiert alors la qualité d'un moment fragile, presque suspendu hors du temps, avant que chacun ne retourne à sa propre réalité.

1. Extrait de scénario

EXT. PARC MONTSOURIS – FIN D'APRÈS-MIDI

Antoine marche seul. Le vent agite doucement les arbres.

Il aperçoit Cléo, assise sur un banc, le regard perdu.

VOIX OFF ANTOINE

Elle attend quelque chose... ou quelqu'un.

Il hésite. Le bruit de la circulation s'éloigne légèrement.

Cléo tourne la tête vers lui, un sourire discret.

ANTOINE

Je peux me joindre à vous ?

Elle acquiesce. Ils restent un instant silencieux, à écouter le vent.

2. Déocupage technique

| N° Plan | Plan / Optique | Description de l'action | Mise en scène / Mouvement | Son / Intention | Raccord |
|---------|---|--|---|--|---|
| 1 | Plan serré sur Antoine - 135 mm | Antoine avance dans l'allée du parc, regard flottant. | Caméra portée, léger tremblement, fond très flou. | Ambiance du parc + circulation encore audible. Introduire l'état intérieur instable du personnage. | Raccord de regard → prépare le plan subjectif. Raccord de flou qui annonce l'isolation progressive du décor. |
| 2 | Plan subjectif - longue focale | Antoine aperçoit Cléo assise sur un banc, éclairée par la lumière rasante. | Mise au point sur Cléo, arrière-plan dissous. | Les bruits de ville commencent à diminuer. Accent sur la perception d'Antoine. | Raccord subjectif (plan = regard d'Antoine). Raccord de lumière entre les deux plans par la rasante qui attire le regard. |
| 3A | Insert décor | Feuilles qui bougent doucement dans le vent. | Fixe, très courte durée. | Bruit de feuilles amplifié. Fragmentation de l'attention. | Raccord de pensée / subjectivité : micro-fragments sensoriels. Raccord sonore (les feuilles prennent le relais du silence). |
| 3B | Insert décor | Reflets du soleil sur la surface de l'eau. | Fixe, léger frémissement. | Son amorti, impression de calme fragile. | Raccord de motif lumineux avec la lumière sur Cléo. Raccord de rythme : plans très courts, pulsations intérieures. |
| 3C | Insert décor | Un ballon d'enfant traverse soudain le champ puis sort rapidement. | Mouvement latéral rapide. | Retour bref de sons d'enfants, rappel du monde extérieur. | Raccord de mouvement (latéral) → ramène au monde réel. Raccord sonore de rupture (bruit d'enfants perçant). |
| 4 | Plan rapproché taille - Antoine | Antoine ralentit, hésite, inspire. | Caméra légèrement en retrait. | Voix off discrète : « Encore un instant... » | Raccord de direction (Antoine toujours tourné vers Cléo). Raccord intérieur (VO prolonge le plan 3C en recentrant la subjectivité). |
| 5 | Champ - Cléo (plan taille) | Cléo tourne la tête vers Antoine ; sourire timide. | Lumière latérale, soleil derrière elle. | La ville disparaît presque totalement du mixage. | Raccord de regard (elle répond au regard du plan 4). Raccord de lumière : continuité de la rasante. |
| 6 | Contrechamp - Antoine | Il s'approche, tente un sourire, demande à s'asseoir. | Légère contre-plongée, accentuant la vulnérabilité. | Son du vent + respiration perceptible. | Champ/contrechamp classique mais subjectivisé. Raccord d'axe correct, maintien de la ligne d'action. |
| 7 | Plan américain - Duo | Ils sont enfin réunis dans le cadre, en silence. | Caméra fixe, bulle perceptive. | Ambiance douce, parc presque vidé soniquement. | Raccord de continuité d'espace : on affirme la proximité. Raccord d'unité dramatique : la « bulle » se matérialise. |
| 8 | Gros plan sur leurs regards | Regard d'Antoine → Regard de Cléo. | Coupe franche, rythme apaisé. | Nouvelle bribe de voix off : « Retenir ce calme... » | Raccord de regard direct. Raccord d'intensité : passage en gros plan signale le basculement intime. |
| 9 | Plan d'ensemble - large, flou en profondeur | Les deux silhouettes dans le parc, isolées du reste du monde. | Très légère oscillation de caméra. | Silence relatif, simple souffle du vent : dernière suspension avant retour au réel. | Raccord de respiration : élargissement après les gros plans. Raccord de profondeur : retour au monde mais filtré par la subjectivité d'Antoine. |

